

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Dimanche 18 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Trouville, Dimanche 18 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Description](#), [Diplomatie](#), [Lecture](#), [Musique](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Normandie\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-08-18

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2774, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville. Dimanche 18 août 1850

Vous avez dû bien rire, en effet, vous et le duc de Parme, au moment et après. Vous

avez du bonheur, dans vos aventures. C'est juste.

Je dîne aujourd'hui chez Madame de Boigne. Je la divertirai, elle et le Chancelier de votre récit. Il ne se passe rien de si amusant à Trouville. J'ai été hier passer trois quarts d'heure au salon, pour un concert de charité. Un chanteur célèbre, dit-on, et dont je ne savais pas le nom a chanté, pour me faire plaisir le non pui andrai de Mozart, et quelques boléros espagnols. Il s'appelle M. Geraldy. Pas plus de personnes de connaissance qu'il y a huit jours. Beaucoup de gens évidemment riches et fort en train de vivre. Une société inconnue pullule autour de nous. Peu spirituelle, peu honnête, peu fière mais puissante par le nombre et le mouvement. Que d'efforts, et de mal et de temps il faudra pour la faire rentrer dans les bonnes règles, si elle y rentre ! Quelle produise du moins ses propres chefs, des hommes à elle, capables de la conduire. Jusqu'ici elle est aussi stérile que forte.

Le voyage du Président tourne à un assez grand effet. On m'a toujours dit que Lyon serait le lieu de son plus brillant triomphe, malgré les efforts contraires. Je ne vois encore de clair que ce résultat ci, un coup de fouet donné à tous les partis, un accès de fièvre au milieu de l'apathie générale. Les Conseils généraux, qui vont se réunir dans le feu de ce mouvement en seront peut-être un peu excités. Cependant ce qui me revient de ceux de la Normandie n'annonce pas grande ardeur. Ils se disposent à demander la révision de la constitution, sans s'expliquer sur la prolongation des pouvoirs du Président. Ce n'est pas la peine. Wiesbaden et Lyon en même temps. Si bizarre spectacle !

Une personne d'esprit m'écrit : " Rien n'empêchera que le public ne répète et ne croie que vous avez vu le comte de Chambord. Je sais des gens que cette idée console fort. " Ils sont bien bons. Peu m'importe du reste, J'ai besoin que dix ou douze personnes sachent positivement ce qui en est et elles le savent. Le surplus m'est, et est réellement indifférent.

Voici qui est bien loin de Wiesbaden. Notre consul en Californie homme intelligent, m'écrit de Panama, après avoir traversé les Etats-Unis : " M. Bulwer a gagné beaucoup de terrain à Washington. Avec son esprit et ses bons dîners, il mène le sénat. Il serait difficile de placer maintenant les relations entre la France et les Etats-Unis sur l'ancienne base d'une hostilité commune ou d'une méfiance commune à l'égard de l'Angleterre. Personne en Amérique ne croit à la république française. C'est, aux yeux des démocrates comme des Whigs, une expérience faite et manquée. Les Américains se sont sentis humiliés des hommes qu'on leur a envoyés. "

Midi.

Moi aussi, je suis bien contrarié de votre lit. C'est bien dommage que je ne sois pas là, nous nous soignerions mutuellement, car je ne suis pas non plus tout-à-fait en bon état. L'humidité paraît vouloir cesser ici. Adieu Adieu. Lisez dans la Revue des deux mondes (15 août) un article intéressant sur la première campagne du Maréchal Radetzki Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Dimanche 18 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 18 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Tronville - Dimanche 18 Aout 1850

Vous avez du bien faire en effet,  
vous et le duc de Parma, au moment et  
apres. Vous avez du bonheur dans vos visites.  
C'est juste. Je dîne aujourd'hui chez madame  
de Boigne. Je la divertisai, elle et le  
chancelier de votre côté. Il ne se passe  
rien de si amusant à Tronville. J'ai été  
hier jusqu'à trois quarts d'heure au salon,  
pour un concert de charité. Un chanteur  
célèbre, dit-on, et dont je ne savais pas le  
nom, a chanté, nous me faire plaisir,  
le non più andrai de Mozart et quelques  
boleros espagnols. Il s'appelle M. Soraldy.  
Pas plus de personnes de connoissance que  
y a huit jours. Beaucoup de peu évidemment  
riches et fort en train de vivre. Une  
société incomme publique autour de nous.  
Peu spirituelle, peu honnête, peu fine, mais  
puissante par le nombre et le mouvement.  
Lieu d'afforts, ou de mal, ou de tems il faudra

pour la faire tenir dans les bonnes règles, si bizarre spectacle !

elle y tente ? N'a-t-elle prononcé des mots  
Si proches, chefs, de homme à elle coupable,  
de la conduire. Jusqu'ici elle est aussi  
timide que forte.

Le voyage du Président trouve à son  
assez grand effet. On n'a toujours dit que  
Lyon serait le lieu de son plus brillant  
triomphe, malgré les efforts contraires. Il  
ne voit encore de clair que le résultat est indifférent.

son corps de fouet donne à tous les parties  
un accès de fièvre au milieu de l'apathie  
générale. Les conseils généraux, qui vont  
se réunir sans éclat de ce mouvement  
en venant peut-être un peu épilé, l'épandent de terrain à Washington. Mais son effort et  
ce qui me revient de ceux de la Normandie, les bons Etats, il n'en va le Sénat. Il fera  
l'harmonie pas grande ardor. Il se difficile de places maintiennent les relations  
disposent à demander la révision de la entre la France et les Etats-Unis sur l'union  
constitution, sans s'expliquer sur la position base d'une hostilité commune ou d'une  
révolution des pouvoirs du Président. Ce n'est confiance romaine à l'égard de l'Angleterre.  
pas la peine.

Wiesbaden et Lyon en même temps, comme les Whigs, une expédition grecque

es mangé. Les Américains de tout bout,  
humidité de homme, que l'on a envoyé  
ici.

Bien aussi, je suis bien contente de vous lire.  
C'est bien l'hommage que je ne fais pas là :  
non, non, saignante malicieusement, car je  
ne suis pas moins sûr, tout à fait en bon état.  
L'humilité passe volontiers dans ici. Adieu  
et bien. Citez dans la revue de deux mots,  
il y a donc l'artiste impressionnant sur la  
memoria campagne du maréchal Radetzky.  
Adieu.

2775  
Schenkendorff le 19 Août  
1850.

Cher monsieur de Letz,  
je n'ut pas pu être  
ici avec l'stäfette de la  
fr. d. Allemagne pour me supplier  
de venir à Berlin où elle au  
passé que 3 jours., & hier  
j'ai seulement accepté une  
date de l'an prochain à la fin juillet.  
Un aïe, de temps où des  
dr. messieurs Vittorini me  
reçut l'invitation d'aller  
à leur aujourd'hui grande  
cérémonie <sup>à</sup> l'stäfette <sup>à</sup> la <sup>soirée</sup> par  
arriver. j'ai accepté cela  
avec un grand plaisir de moi